

QUAND JE DORMAIS

Cf. Ct 5,2.4-8

C. Quand je dormais,
mais mon cœur veillait,
j'ai entendu la voix de mon bien-aimé :
« Ouvre-moi, ouvre-moi, ma sœur,
ouvre-moi, ouvre-moi, ma colombe
car ma tête est couverte de rosée,
mes boucles des gouttes de la nuit ».
Mon bien-aimé a passé la main
par le trou de la porte
et du coup mes entrailles ont frémi.
Je me suis levée en courant,
et de mes mains a dégoutté la myrrhe,
et de mes doigts la myrrhe vierge
sur la poignée du verrou.

A. JE VOUS EN CONJURE,
FILLES DE JÉRUSALEM,
SI VOUS TROUVEZ MON BIEN-AIMÉ,
DITES-LUI QUE JE MEURS D'AMOUR.

Bis

C. J'ai ouvert à mon bien-aimé,
mais il avait disparu.
Sa fuite m'a fait rendre l'âme,
je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé.
Je l'ai appelé, mais il avait disparu.
Les gardes m'ont rencontrée,
ceux qui font la ronde.
Ils m'ont frappée,
ils m'ont déshabillée
ceux qui gardent les remparts.

A. JE VOUS EN CONJURE...

C. Ah, si tu étais mon frère,
je pourrais t'embrasser
sans être méprisée !

A. JE VOUS EN CONJURE... *

* Pendant que l'assemblée chante le dernier refrain, le chanteur continue en contre-chant : « Ah, si tu étais mon frère... »